

PREMIÈRE PARTIE

L'écomuséologie scrutée

Tout semble avoir été dit sur l'écomusée. D'une certaine façon, cela est vrai, lorsqu'on se réfère aux grands maîtres, ayant fait école, Georges Henri Rivière et Hugues De Varine, successivement directeurs du Conseil international des Musées, qu'ils fondent et qu'ils souhaitent orienter, chacun selon ses allégeances idéologiques, vers une prise de conscience sociale de la part de l'institution muséale : Rivière collaborant à l'Almanach populaire, associé aux avant-gardes artistiques; Hugue De Varine, militant socialiste chrétien, œuvrant dans une perspective de développement local, contestant l'institution culturelle, soutenant en sous-main les auteurs de la Déclaration de Santiago du Chili, laissant la trace de nombreux écrits révolutionnaires¹ dont sa version prophétique de l'écomusée communautaire. Rivière le réformiste révolutionnaire, aux prétentions scientifiques²; De Varine, le socio-politique, aux visées révolutionnaires, imprégnées de l'idéologie de Mai 68, en France, vulgarisateur de premier ordre, disponible auprès des associations, refusant le discours intellectuel. Tous deux réunis, dos à dos, autour des chantiers de création accidentelle, en 1972, de la notion et des principes organisateurs de l'écomusée³, de la mise en forme de l'Écomusée du Crusot-Montceau-les-Mines. D'autres suivront en France, sous la tutelle de G.H. Rivière, faisant oublier pendant quelque temps l'approche engagée de Hugues De Varine, jugée dérangeante pour l'institution, dominée par la Direction des Musées de France qui a déjà du mal à intégrer le mode de fonctionnement de l'écomusée, pourtant encore prudemment réformiste, alors que Rivière ponctue périodiquement sa définition évolutive de l'écomusée.

Journée internationale des musées

Mai 1987



**Bonjour
Georges-Henri!**

Monique Pomerleau,
Maude Céré,
Paule Renaud,
Lucille Létourneau,
Monique Bégin,
René Rivard,
Réal Roy,
Jean Guy Paquette,
Pierre Mayrand,
Guy Baron,
Hugues de Varine,
Andrea Hanenschild.

Invité:

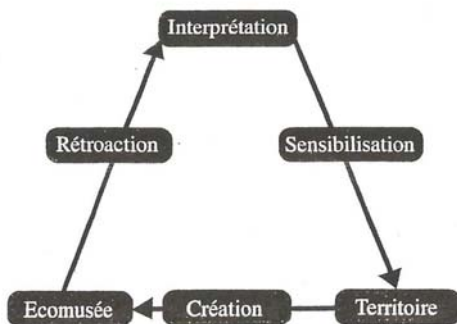
M. Hugues de Varine,
ex-directeur du conseil international des musées (ICOM)

Écomusée de la Haute-Beauce,
musée territoire

Fig.2

Plusieurs s'interrogent toutefois, encore récemment l'Indien V.A. Bedekar qui tente de cerner l'action écomuséale en principes ou préceptes, présentant l'écomuséologie, à l'intérieur de la nouvelle muséologie⁴, comme l'unique alternative scientifique au débat demeuré stérile sur la valeur théorique scientifique de la muséologie (Pour une science du musée, se référant aux débats du Comité international de muséologie (ICOFOM) publiés dans *Museological papers*).

Aussi le Britannique Peter Davis, un naturaliste, curieux d'examiner de plus près la notion de l'écomusée dans ses rapports écologiques et environnementaux, qui participera à l'Atelier de nouvelle muséologie de Santa Cruz de Rio de Janeiro⁵. Son enquête auprès des écomusées ne faisant pas la distinction entre les organismes opérationnels et ceux qui en eurent la prétention, faussant ainsi certaines de ses conclusions, à défaut de vérification des sources. L'ouvrage demeure cependant intéressant, lançant le débat dans les milieux anglophones qui furent toujours, malgré un intérêt résiduel pour la nouvelle muséologie, confondue à la nouvelle archéologie, dont il est possible d'affirmer que certains principes offrent des points d'analogie.

**Fig.3**

D'ici et de là surgissent des débats curieux ou passionnés sur la nature réelle de l'écomusée, sur ses critères de reconnaissance, sur ses rapports avec la muséologie communautaire et territoriale, sur son rôle dans le développement durable, dans ses rapports avec les pouvoirs. Une thèse magistrale d'un muséologue belge place le débat sur les critères d'accréditation d'organismes autogérés comme l'écomusée, prenant pour exemple celui de la Haute-Beauce, seul légitimé à émettre un jugement auto-évaluatif sur un processus vécu essentiellement de l'intérieur.⁶

La Chaire de gestion culturelle des Hautes Études Commerciales de Montréal vient de compléter une étude pour la constitution d'un dossier (Étude de cas) sur «l'industrie de l'écomusée» au Québec.⁷ Une enquête menée parallèlement auprès d'un échantillonnage restreint de personnes bien informées sur l'écomusée afin de déterminer ses orientations actuelles, aura permis de demeurer optimiste sur la valeur de référence philosophique et spirituelle de l'écomuséologie, indépendamment de ses perspectives de croissance numérique.

Plusieurs aspects de l'écomusée nécessitent certainement une clarification. Je me risquerai donc à commenter les questions les plus importantes qui se posent, à mon avis, ces analyses et opinions découlant de vingt-cinq années de pratiques, de formations et de recherches.

Précis de l'écomuséologie

Je tenterai de répondre, dans les pages suivantes, aux questions qui sont le plus souvent soulevées par les auteurs des pratiques écomuséales, ou par ceux, nombreux, qui s'interrogent sur le phénomène. Mon point de vue repose sur mon expérience personnelle, sur ma connaissance des textes, sur mes échanges directs avec des travailleurs ou promoteurs d'écomusées ou d'organismes associés, enfin sur les questions qui me sont soumises régulièrement de sources diversifiées (étudiants, enseignants, chercheurs, animateurs communautaires). Ces questions m'ont amené à des recherches sur le système écomuséal sur tous ses rapports, particulièrement au «développement humanisé», notion contemporaine vers laquelle convergent tous les aspects traités par une organisation muséale à vocation territoriale et communautaire. Ce précis ne doit pas être considéré comme une série de prescriptions dogmatiques, mais comme des pistes de réponse renfermant des éléments de solution à recomposer selon la vision systémique de chacun, propre à engendrer une cohérence dans l'action et le discours selon un langage adapté à l'ethno-linguisticité de chaque culture ou groupe social. Ainsi la terminologie, la portée des notions, ne seront pas les mêmes qu'il s'agisse de groupes autochtones, de classes populaires ou bourgeoises, de militants écologistes ou de promoteurs du projet de développement local, tel que nous l'entendons en Occident.

Définir l'écomusée

Voilà déjà une tâche difficile, partagée que nous sommes entre des idées véhiculées par la mode ou par des préjugés, par les grandes écoles de pensée, par la recontextualisation de l'écomuséologie selon ses époques, son introduction auprès de nouvelles cultures, les

expériences qui dominent la vie de chaque écomusée. Doit-on en arriver à un dénominateur commun, simplificateur afin de mieux se faire saisir, à une série de caractérisations différenciées? Ou bien en énonçant ce qu'il ne pourrait être et ce qu'il serait si on n'y prête pas attention? Poser la question étant en partie la résoudre, nous allons tout de même mettre de l'avant nos propositions sur cette question (certains refusant toute définition comme réductrice de la réalité et limitatrice d'une évolution) comme sur une quinzaine d'autres, au fil de cette relation d'événements qui les firent surgir. On peut tenter de caractériser globalement l'écomusée dans sa version la plus actuelle d'écomusée communautaire ou d'écomusée communautaire territorial, comme **une organisation à vocation socioculturelle, utilisant l'histoire et l'exposition, l'éducation populaire, comme les outils privilégiés d'un projet de connaissance de soi, de développement harmonisé et d'ouverture sur le monde**. Il peut être un instrument de luttes des groupes défavorisés, de revendication de l'environnement durable. L'écomusée fonctionne habituellement sous forme d'un réseau fédérateur, incluant différentes variétés de musées (centres d'interprétation, musées de pays, écomusées, centres culturels, maisons de voisinage ou de la transmission, cellules d'histoire) se concertant entre eux pour l'organisation, par exemple, d'expositions thématiques communes. L'écomusée porte généralement un nom inspiré de la toponymie, pouvant aller jusqu'à la création d'une nouvelle entité lui conférant sa capacité de nommer, de circonscrire son territoire d'appartenance. Ce fut le cas de la Haute-Beauce, dont le nom fut introduit par l'écomusée. Il se caractérise par les rapports quasi familiaux au niveau de groupes de population ou de relations interpersonnelles de ses animateurs. Ses fonctions thérapeutiques de confrontation libératrice et de conscientisation, selon les vocables de Hugues de Varine, demeurent les outils forts du processus de capacitation populaire d'une population regroupée volontairement au

sein du projet écomuséal. L'écomusée ne saurait plus être seulement, aujourd'hui, le prétexte à la cueillette d'informations auprès d'une population, justifiée par la restitution des résultats scientifiques par l'intermédiaire de l'exposition. Il suppose la propriété collective de celles-ci.⁸

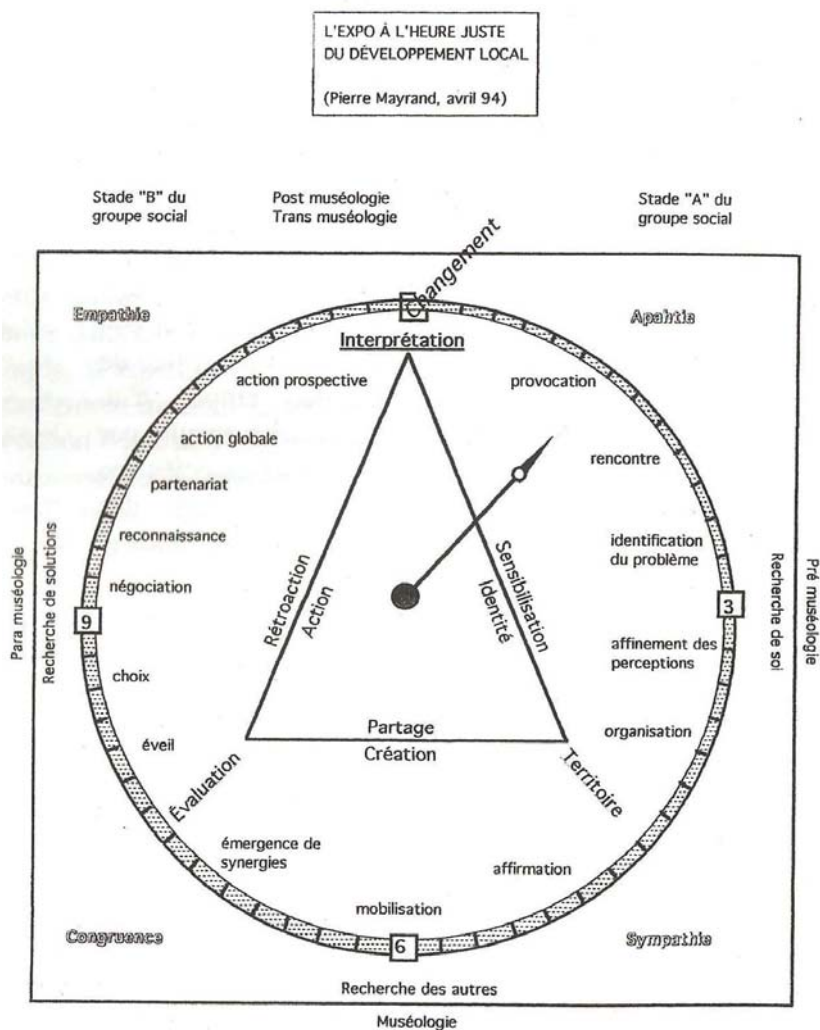
Si on me demandait, sur une tribune publique, de définir l'écomusée, il me faudrait d'abord le situer dans son contexte historique de transformation des institutions, puis de prise en compte d'approches holistiques inspirées des préoccupations sur l'environnement comme bien collectif inaliénable :

Caractériser l'écomusée, le musée, une institution stationnaire, alors qu'en 1972 on le connote fortement par l'adjonction du préfixe «eco», faisant ainsi éclater les catégories traditionnelles fondées sur les disciplines (art, histoire, ethnologie...), c'est du coup s'obliger à une réflexion en profondeur sur l'utilité d'une institution qui s'était très peu interrogée sur elle-même, contrairement aux autres domaines de l'activité culturelle (théâtre, musique, arts visuels...). Enlever brutalement le musée des mains du conservateur pour le restituer à la population, constitue un geste révolutionnaire dont la portée dépassera celle des pratiques elles-mêmes, demeurées hésitantes tant le concept laisse de place à des choix multiples. Réalité complexe dans son vécu progressiste, lié aux contextes où il prend racine, l'écomusée se caractérise avant tout par son enracinement dans un espace autodéterminé, lieu de rassemblement et de mobilisation autour d'un «patrimoine humain»⁹. Il se caractérise ensuite par la

vivacité de son processus auquel sont associés des groupes de population, par la qualité des interrelations associatives animées par ses initiatives muséographiques.

Fortement attiré par l'analyse des forces tirées du passé et par l'utopie de lendemains meilleurs, il n'en demeure pas moins enraciné dans le présent sur lequel il travaille. Ses rapports au développement local, dans les meilleurs cas, n'excluant pas, loin de là, l'ouverture aux apports extérieurs désintéressés. L'écomusée, enfin, n'est pas une forme muséale unidimensionnelle, regroupant en réseau différentes sortes de musées (centres d'interprétation, centres culturels, écomusées...). L'écomuséologie en est sa philosophie, applicable dans d'autres contextes que celui de l'écomusée. L'écomusée possède une typologie différenciée qui le situe entre le musée conventionnel (de pays) et la muséologie sociale (musée communautaire, territorial).

Il pourrait également se caractériser par ses paramètres ou indicateurs de performance, tel que le degré d'implication des leaders et des groupes de populations actifs, les signes apparents d'une évolution ou d'un développement, découlant des objectifs retenus à l'intérieur du PROJET, qu'ils fussent au niveau des mentalités, de la capacitation ou de l'adoption de ses propositions par la collectivité entière.



L'exposition de soi et du territoire intervient à chacune des étapes du cycle du processus de développement local. Elle évolue et sert le processus de façon systématique, cohérente, en adaptant le médium-action à la méthodologie du développement culturel.

Fig.4

Bedekar¹⁰ aura senti, pour sa part, le besoin d'énumérer quatre-vingt critères de caractérisation de l'écomusée dans le contexte indien. L'un de ceux-ci, si j'ai bien saisi son intention, est celui de l'évolution du «territoire mental»¹¹, de la création d'un espace spirituel où seraient réconciliés les affrontements traditionnels interethniques. Cette considération nous introduit au cœur de la problématique du patrimoine intangible, auquel il fait de plus en plus référence aujourd'hui, sans pour autant que cette notion soit exprimée avec clarté, de même que celle de développement durable à laquelle elle est associée. L'écomuséologie et la nouvelle muséologie, tributaires, depuis 1980, d'influences amérindiennes (Norvège, Amérique du Nord, Amazonie), ont plus facilement intégré ces notions dans leurs pratiques : Installations de Mats, Bivouacs environnementaux, exploration mentale de phénomènes physiques régionaux... auxquels nous ferons référence plus en détail par la suite. Contrairement au musée dont la tendance est aux standards pour des raisons de marché, chacun doit faire son lit dans l'écomusée, effectuer ses propres choix à partir de variables fondées sur la compréhension, cas par cas, de ses principes fondamentaux, à être interprétés dans une perspective d'évolution historique. La personnalité de l'écomusée, distincte de la personnalisation commerciale, liée à celle de ses acteurs, demeure sans doute son signe distinctif le plus marquant. Évoquer Santa Cruz, Monte Redondo, Nayarit, la Haute-Beauce, le Fier Monde, c'est aussi évoquer ses militants, faisant apparaître des figures bien en chair.

Questions

1. Ai-je bien saisi la problématique différenciée de l'écomusée?
2. Ai-je un modèle ou deux de référence de la réalité vécue d'un écomusée?
3. Sur quel point en particulier vais-je fonder mon action écomuséale?

Le contrat social

Entreprendre une démarche dans le but de fonder un écomusée présuppose un engagement tel, celui-là même que l'on attribue au militant associatif¹², affectant sa propre vie comme celle des membres de la communauté, laissant présager de tels espoirs, en raison du caractère passionné et idéaliste de l'écomusée, qu'il n'est d'autre terme que le «contrat social»¹³ pour sceller l'accord entre une population où ses représentants et l'animateur ou le groupe de préfiguration¹⁴. Il s'agit d'un accord non écrit, mais explicitement avoué, entre l'animateur (trice) / fondateur (trice) et le groupe initial qui souhaite s'engager dans la voie de l'écomusée, afin d'en assurer la continuité, le suivi de la démarche, la saisie idéologique comme les méthodes à privilégier, lors de chacun des passages de l'évolution du projet¹⁵. Le contrat social, inhérent à la fonction d'animateur culturel, qu'il soit originaire du milieu ou invité par celui-ci, suppose que cette association «morale» soit fondée, du moins lors de l'étape de fondation, sur un rapport désintéressé, c'est-à-dire non pas de rémunération ou de service, mais de volontariat, laissant aux deux parties, prêtes à se fondre, la marge de manœuvre nécessaire, l'espace critique et analytique indispensable à l'évaluation de la viabilité du projet. Le contrat social reposera sur une connaissance mutuelle suffisamment éclairée, fondée sur l'analyse rigoureuse du contexte et

de la conjoncture, des forces en présence et de la problématique justifiant l'intervention, dans une forme écomuséal¹⁶.

Questions

- Sur quels arguments reposera la confiance nécessaire entre les deux parties, prêtes à se lier par le contrat social?
- Aurais-je, comme fondateur, acquis la certitude intuitive suffisante de la faisabilité du projet, dans le contexte particulier de l'intervention écomuséale, afin de franchir l'étape de la préfiguration?
- Suis-je préparé(e) à travailler avec une population?
- Suis-je prêt(e) à consacrer une part importante de mon temps, comme contribution à la collectivité, pour la durée indéterminée d'un contrat social, soit le temps d'accompagnement nécessaire?
- Mes coéquipiers partagent-ils la même ferveur et la même conviction que moi-même?

GRILLE D'EVALUATION

Etape	Degré d'intégration	Degré d'autonomie	Degré de reconnaissance	Évaluation +	Contraintes Commentaire					
Mobilisation										
Prise de conscience										
Raffermissement de l'identité locale										
Appropriation des moyens + d'action d'intervention										
Cohésion sociale										
Capacité critique d'agir										
Transposition dans le processus de développement global										
Changements perceptibles										
Recommandations, ajustements, statistiques:					<table border="1"> <tr> <td>Positif</td> </tr> <tr> <td>Peu perceptible</td> </tr> <tr> <td>Incertain</td> </tr> <tr> <td>Négatif</td> </tr> </table>	Positif	Peu perceptible	Incertain	Négatif	
Positif										
Peu perceptible										
Incertain										
Négatif										
					<table border="1"> <tr> <td>B</td> </tr> <tr> <td>I</td> </tr> <tr> <td>L</td> </tr> <tr> <td>A</td> </tr> <tr> <td>N</td> </tr> </table>	B	I	L	A	N
B										
I										
L										
A										
N										

Fig.5

ESSAI D'UNE GRILLE D'ANALYSE DES NOUVELLES MUSÉOLOGIES*
par Pierre Mayrand

DE CONNAISSANCE + D'IDENTITÉ (PRÉ-MUSÉOLOGIE)		DE CRÉATION > (MUSÉOLOGIE)	DE MASSE > (PARA-MUSÉOLOGIE)	DE DÉVELOPPEMENT > (POST-MUSÉOLOGIE)	DE COMBAT > (TRANS-MUSÉOLOGIE)
DÉVELOPPEMENT FONCTIONS + SÉDUCTRICES		PERSONNEL		DÉVELOPPEMENT FONCTIONS + CRITIQUE	
(CONVENTIONNELLE)				(RADICAL)	
MUSÉOGRAPHIE CONVENTIONNELLE		MUSÉOGRAPHIES CRÉATIVES		MUSÉOGRAPHIES INTÉGRÉES	
PARTICIPATION VS RÉSISTANCE	PROVOCATION VS RÉACTION	SENSIBILISATION VS BANALISATION	RESPONSABILISATION VS AFFAIBLISSE	ACTION À RISQUE VS ABANDON	
ETHNOLOGIE HISTOIRE ÉDUCATION	ARTS SCÉNOGRAPHIE	COMMUNICATION SCIENCES DE L'ENVIRONNEMENT	ÉCONOMIE SCIENCES DE GESTION	ANTHROPOLOGIE SOCIOLOGIE ANIMATION	
L'ÉCOMUSÉE DANS SA VERSION TRADITIONNELLE LE MUSÉE COMMUNAUTAIRE	APPROCHES RAUKARD, LAURENT INSTALLATIONS ARTISTIQUES ET ENVIRONNEMENTALES	MUSÉE THÉMATIQUE DE CIVILISATION, DES SCIENCES ET TECHNIQUES, DES ÉCOSYSTÈMES, DE PARCS ET DE SITES	L'ÉCOMUSÉE DE DÉVELOPPEMENT L'ÉCONOMUSÉE	L'ÉCOMUSÉE MILITANT MUSÉE DE VOISINAGE, EXPOS À RISQUES	

* Comme toute catégorisation, cette grille de lecture permet néanmoins plusieurs recoupements. Elle peut être lue à l'horizontale ou à la verticale, y intégrer plusieurs fonctions et plusieurs orientations à la fois

Fig.6